



La Ville de Luxembourg.

L'article qui suit est la reproduction exacte du texte qui accompagnait le dessin de VANDER-HECHT (voir première page du présent numéro) dans l'édition de septembre 1853 du «Magasin Pittoresque», Paris.

La ville de Luxembourg, capitale du Grand-Duché de ce nom (partie hollandaise), se divise en haute et basse ville. La ville haute est la plus considérable: elle s'élève à l'extrémité d'une chaîne de rochers qui s'étendent vers le couchant, et dont les sommets forment un vaste plateau: aussi le voyageur qui arrive d'Arlon, en venant de Belgique, entre-t-il dans cette partie de la ville presque de plain-pied, et sans se douter de l'étrange et imposant aspect qu'offre Luxembourg du côté opposé, où les rochers s'arrêtent brusquement. Aux pieds de ces murs naturels se trouve la ville basse, divisée elle-même en deux par une chaussée garnie de fortifications dans toute son étendue. Cette chaussée, jetée sur des quartiers de rocs, est percée çà et là de larges arcades qui lui donnent l'apparence d'un aqueduc. Les perspectives qu'ouvrent ces arcades sont d'un grand effet. Les fortifications extrêmes de la chaussée se nomment le «Bouc». Sur beaucoup de points les embrasures des canons ont été pratiquées en pleine masse calcaire.

En avançant vers le «Bouc», on laisse sur la gauche le Pfaffenthal et sur la droite le Grund, qui forment l'ensemble de la ville basse, mollement étendue au milieu d'une vallée très-profonde, où serpente une petite rivière nommée l'«Alzette».

Rien n'est plus imposant d'aspect que Luxembourg vu des hauteurs du «Bouc». D'un côté se dresse la ville haute qui s'étage en amphithéâtre; de l'autre, l'oeil plonge jusque dans les maisons de la ville basse. On voit à ses pieds, bien au-dessous de soi, la pointe d'un clocher, et les passants qui circulent dans les rues semblent avoir à peine le quart de leur grandeur naturelle.

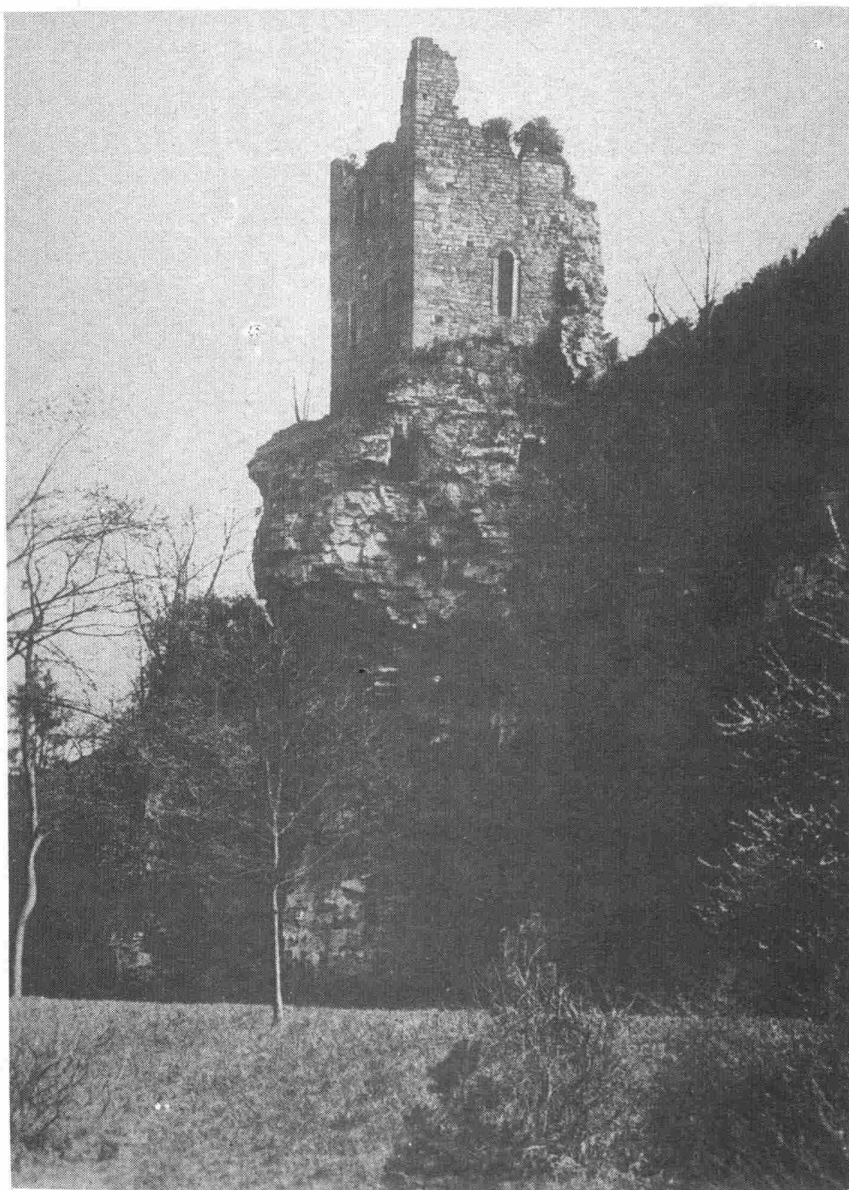
On a trouvé moyen de creuser dans la ville haute un puits artésien d'une profondeur immense, et qui pourrait fournir aux besoins de la population et de la garnison si, pendant un siège, l'ennemi détournait les eaux de l'Alzette. On a aussi pratiqué dans cette partie de la ville, au sein même des rochers, de vastes souterrains inaccessibles à la bombe, et où des milliers d'hommes peuvent trouver un asile presque commode.

Quoique cette ville paraisse inexpugnable, elle a subi beaucoup de sièges malheureux. En 1434, elle fut attaquée par Philippe, duc de Bourgogne, qui parvint, pendant une nuit obscure, à s'en emparer par escalade. En 1542 et 1544, elle fut prise et pillée par les Français, et en 1545 par les Impériaux. En 1684, Louis XIV s'en rendit maître et la détacha du reste de la Belgique. Ce dernier siège a fourni le sujet d'un tableau conservé au Musée du Louvre: les figures et les chevaux sont de Vandermeulen, le paysage de Corneille Huysmans. En 1702, Luxembourg assiégé de nouveau par les Français, tomba de nouveau en leur pouvoir. Sous la république et sous l'empire, cette ville fut incorporée à la France et devint chef-lieu du département des Forêts.

L'origine de Luxembourg est fort incertaine. On suppose que ce fut l'empereur Gallien qui la fonda; du moins y aurait-il fait construire un château vers l'an 260. Cependant l'histoire n'offre rien de positif à cet égard. Vers le dixième siècle seulement, on sort du domaine des suppositions. Ce fut Sigefroid, son premier comte, qui, pour se garantir de l'invasion des Normands, éleva en partie les murailles qui forment encore aujourd'hui l'enceinte de la ville.

Le Luxembourg Historique et Pittoresque

Les Ruines de nos Châteaux forts



Den Hoülen Zant

La «Dent Creuse» (Luxembourg). — LÜTZELBURG, eine bescheidene Erinnerung an das ehemals so stolze Schloß des Grafen Siegfried und seiner Nachfolger.

Photo Edmond Hansen, Mersch.

Ein Mustergatte. — Frau: «Wie unliebenswürdig du bist! Da lob' ich mir Herrn Wendels, den Schlangemenschen vom Panoptikum, der rollt sich sofort zu einem Kissen zusammen, wenn seine Frau mal ein Mittagsschläpfchen machen will.»

Lehrer: «Wenn man sagt, der Vater segnete seine sechs Kinder, so ist das eine tätige Form. Fritz, wie sagt man denselben Satz in der leidenden Form?» — Fritz: «Der Vater wurde von sechs Kindern gesegnet!»

Ein kleines Mädchen will im Geschäft für 20 Pfg. Tee holen. — «Schwarzen oder grünen?» fragt die Verkäuferin. — «Ach, das ist egal,» sagt die Kleine, «das ist ja für einen Blinden!»

In München tritt ein Amerikaner an einen dort stehenden Dienstmann und fragt ihn, auf die Frauentürme weisend: «Sie werden verzeihen, sein das die berühmte Frauenkirche?» — Der Dienstmann glotzt den Fragesteller verständnislos an und sagt dann im tiefsten Bierdiskant: «I woas net, i bin a scho b'suff'n!»

«Sieh mal, Mutti, die Bulldogge hat mächtige Aehnlichkeit mit Tante Frieda!» — «Still, so etwas sagt man nicht.» — «Aber, Mutti, der Hund hat's ja nicht gehört?»

Onkel: «Ich werde dir von meiner Reise Postkarten mit Ansichten schicken, sobald ich kann.» — Nefte: «Gibt's noch keine Postanweisungen mit Ansicht?»